

Burundi : la CVR recommande une "mÃ©moire collective" du passÃ© sanglant

@rib News, 06/05/2017 â€“ Source Xinhua Le prÃ©sident de la Commission pour la vÃ©ritÃ© et la rÃ©conciliation au Burundi (CVR/Burundi), Mgr Jean-Louis Nahimana (photo), recommande Ã ses compatriotes de "sortir des Ã©motions" et d'Ã©voluer plutÃ´t vers une mÃ©moire "collective" et "rÃ©conciliatrice" sur les blessures du passÃ© sanglant. Mgr Nahimana a ainsi plaidÃ© au cours d'une interview accordÃ©e rÃ©cemment Ã Xinhua, en marge des travaux d'une journÃ©e de rÃ©flexion organisÃ©e par la CVR sur la gestion des mÃ©moires "blessÃ©es" Ã l'intention des acteurs burundais issus de "diverses sensibilitÃ©s" sociopolitiques.

Au lendemain de l'accession Ã son indÃ©pendance recouvrÃ©e le 1er juillet 1962, le Burundi a connu au cours des cinq derniÃ©res dÃ©cennies plusieurs crises cycliques "maquillÃ©es de sang", avec notamment comme annÃ©es de repÃ©res 1965, 1969, 1972, 1988, 1991 et 1993. "L'Ã©lÃ© le bÃ©t blessé, c'est qu'en effet jusqu'aujourd'hui, dans la commÃ©moration de ces tragÃ©dies, nous assistons dans ce pays Ã une radicalisation des mÃ©moires sÃ©lectives et concurrentielles aux dÃ©pens d'une mÃ©moire collective rÃ©paratrice et rÃ©conciliatrice", a-t-il fait remarquer. Ainsi, par exemple Ã chaque date du 29 avril, certaines familles hutues, se retrouvent pour pleurer les leurs massacrÃ©s le 29 avril 1972, quelques familles tutsies dont les leurs ont Ã©tÃ© massacrÃ©s Ã cette mÃªme date organisent des commÃ©murations parallÃ©les, ainsi qu'au sein des familles princÃ©ales, qui s'organisent sÃ©parÃ©ment pour pleurer elles aussi, Ã chaque 29 avril leur roi Charles Ndirizeye disparu Ã cette date en 1972 dans la province de Gitega (centre). "Face Ã ces commÃ©murations cÃ©lÃ©brÃ©es sÃ©parÃ©ment avec le risque de s'enraciner, au fur des ans, dans une concurrence nocive au dÃ©triment du processus de rÃ©conciliation, la CVR veut plutÃ´t encourager les Burundais Ã sortir des Ã©motions et de privilÃ©gier des cadres de rÃ©flexion rationnels dans la gestion de leurs mÃ©moires blessÃ©es dans un pays divisÃ© comme le Burundi", a-t-il soulignÃ©. La CVR, a-t-il poursuivi, est convaincu qu'un consensus qui sortirait d'une synergie active entre les membres de la classe politique burundaise, et consolidÃ©e par l'expertise de la communautÃ© scientifique (universitaires), pourrait donner un coup d'accÃ©lÃ©rateur au processus de recherche de la vÃ©ritÃ© et de la rÃ©conciliation au Burundi. Car, a-t-il insistÃ©, pour parvenir Ã une confection d'une mÃ©moire collective, rÃ©paratrice et rÃ©conciliatrice au Burundi, les Burundais doivent apporter un pied Ã l'Ã©difice dans la mise en Ã©uvre de la mission assignÃ©e Ã la CVR, en faisant en sorte que "le dÃ©bat sur les crises cycliques, soit dÃ©passionnÃ©". Pour Mgr Nahimana, l'un des gros dÃ©fis Ã relever pour la CVR burundaise, c'est celle d'apprendre aux Burundais, de "savoir Ã©couter" la souffrance des autres. "Car, jusqu'Ã prÃ©sent, au Burundi, nous sommes encore enfermÃ©s dans l'histoire des vainqueurs, Ã savoir celle qui veut Ã©craser les faibles. Malheureusement, l'un des effets nÃ©fastes d'un tel Ã©tat d'esprit, est que nous ne savons pas Ã©couter la souffrance des autres. Parce que chaque communautÃ© veut s'enfermer dans les catÃ©gories de son appartenance, et plus grave, nous observons aujourd'hui une certaine tendance Ã instrumentaliser ses propres souffrances, pour justifier les souffrances que l'on fait subir aux autres", a-t-il notÃ©. La CVR souhaite que les Burundais affrontent "sans faux fuyant" cette question de mÃ©moires sÃ©lectives, apprennent Ã "forger leur regard sur des questions qui fÃ©chent" et parviennent Ã "harmoniser leur vision sur le mal qui ronge leur pays". Certes, a-t-il laissÃ© entendre, cet exercice, quoique complexe, est utile pour la rÃ©ussite du processus burundais de rÃ©conciliation. Sur une question de savoir la stratÃ©gie de la CVR pour harmoniser les regards des Burundais sur les douleurs endurÃ©es suite aux crises sanglantes du passÃ©, M. Nahimana a dÃ©clarÃ© que cette institution a optÃ© pour une mÃ©thodologie trÃ©s simple. "Au lieu de partir des idÃ©ologies qui dominent le pays aujourd'hui, nous avons prÃ©fÃ©rÃ© partir des faits en privilÃ©giant l'Ã©coute des populations avec un focus sur les victimes. Parce que c'est eux qui portent le poids de la souffrance, qui dÃ©tiennent l'essentiel de la vÃ©ritÃ© sur les diverses crises burundaises, mais qui portent aussi les stigmates de celles-ci", a-t-il affirmÃ©. Pour toutes ces raisons, a-t-il tranchÃ©, la CVR estime qu'au cÅur du processus de recherche de la vÃ©ritÃ© et de la rÃ©conciliation vis-Ã-vis des crises du passÃ© burundais, se trouvent les victimes, afin qu'elles renseignent sur ce qu'elles ont vÃ©cus. Toutefois, a-t-il nuancÃ©, la CVR est intÃ©ressÃ©e aussi par les prÃ©sumÃ©s auteurs dans les diverses crises, pour savoir notamment le rÃ´le jouÃ© par certaines personnalitÃ©s burundaises qui, au moment des faits, Ã©taient dans les centres de dÃ©cision. A l'heure actuelle, a-t-il explicitÃ©, la CVR est intÃ©ressÃ©e par la reconstitution des faits sur les graves crimes du passÃ©, avant de passer Ã l'Ã©tape suivante d'analyse. ProposÃ©e par l'Accord burundais de paix d'Arusha d'aoÃt 2000 et confirmÃ©e dans la constitution burundaise d'aoÃt 2000, la CVR burundaise est chargÃ©e de travailler sur les crises burundaises datant du 1er juillet 1962 au 4 dÃ©cembre 2008, date supposÃ©e de la fin de la belligÃ©rance armÃ©e.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});